Ami du Clergé du 24 avril 1952

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Patronage de Saint Joseph. — Le plus éprouvé, mais le plus heureux des hommes, 149.
Mois de Marie de Notre-Dame de Fatima. — A) Les Apparitions : VIII. 5 Apparition : Prélude de l'apothéose, 150. — IX. Le nom et le message de la Dame, 152. — X. Le miracle du soleil, 153.
Soir de Communions solennelles. — Consécration à la Ste Vierge : Leçons des Vierges de notre église, 154.
Allocution de mariage. — Sous le regard de N.-D. de N.-D. de Toutes-Joies : II. Mariage d'un transporteur et d'une apicultrice, 155.

POUR LE PATRONAGE DE S. JOSEPH

LE PLUS ÉPROUVÉ, MAIS LE PLUS HEUREUX DES HOMMES

Mes frères,

Quels contrastes dans la vie de S. Joseph : c'est le plus éprouvé, mais c'est le plus heureux des hommes. Il passe par les plus dures angoisses, mais il trouve les plus douces consolations. Combien son exemple doit éclairer les âmes, et sa protection les encourager !

I

— Epreuve de la pauvreté : ce descendant de race royale doit gagner sa vie au jour le jour comme un simple ouvrier.

— Epreuve de l'incertitude et de l'angoisse d'un cœur torturé dans ses affections,brisé de doutes et de regrets, quand cet homme juste, après de longues et amères réflexions se décide à renvoyer sa jeune épouse, car vraiment il ne peut la garder, mais la renvoyer en silence et en secret, car il ne peut lui retirer son estime.

— Epreuve de la misère noire, quand toutes les portes de Bethléem où frappaient les voyageurs fatigués s'étant fermées, ils errent à l'aventure dans la nuit, et vont échouer dans l'étable abandonnée où naîtra le Sauveur du monde.

— Epreuve de la persécution : Hérode veut tuer l'Enfant. Ses soldats sont en marche. « Lève-toi vite, prends l'Enfant et sa mère, et fuis en toute hâte ».

— Epreuve de l'exode et de l'exil, des longues marches où l'on traîne ses pauvres hardes, harcelés par la crainte des poursuivants, sans ravitaillement, sans abri ; des séjours en pays lointain, chez des inconnus méfiants et cupides, et toujours étrangers.

— Epreuve de la perte de Jésus, quand les parents dans la douleur et l'angoisse, ne sachant ce qu'il était devenu, passent trois jours à sa recherche.

S. Joseph a tout supporté, sans découragement et sans plainte, avec une promptitude d'obéissance, avec une profondeur de patience et de soumission, avec une somme d'énergie qu'il faut admirer et chercher à imiter.

Quel est donc le secret d'une vertu si parfaite ? — C'est d'abord l'aide de la présence de Marie, c'est surtout l'amour de Jésus. Voilà ce qui non seulement soutient son courage, mais transfigure ses tribulations, et y mêle tant de consolations et de douceurs que les épreuves deviennent des joies. Si bien que cet homme, sur qui s'abattent tant de malheurs, est en définitive le plus heureux des hommes. *O felicem virum, beatum Joseph !* dit la prière liturgique inspirée de S. Bernard, qui énumère les gloires et les joies de cet homme si humble et si éprouvé.

II

Ses gloires : Joseph n'est-il pas, sur la terre, l'homme de confiance du Père céleste, le confident de ses desseins secrets, le dépositaire de son trésor le plus précieux ? N'est-il pas le remplaçant du Tout-Puissant lui-même auprès de son Fils, le Protecteur et le Père nourricier de l'Enfant-Dieu ; l'Epoux de la Vierge-Mère, le chevalier-gardien de ces deux faiblesses humaines et de ces deux surhumaines saintetés ?

Quel bonheur alors, pour S. Joseph, dit S. Bernard, de passer sa vie avec Jésus, de le voir et de l'entendre, de voir son visage, son sourire, d'entendre sa voix, de le prendre dans ses bras, de le porter, de le vêtir, de l'embrasser, de le nourrir, de le garder ! Quel bonheur de pouvoir avec lui recueillir ces paroles d'enfant où se manifestent une intelligence, une sagesse grandissante, de prier avec lui, de travailler près de lui, avec lui et pour lui, de l'instruire, de le voir grandir et se fortifier, progresser en taille, en sagesse et en grâce, toujours obéissant et soumis, plein de respect et de tendresse pour ses parents : *Et erat subditus illis.*

N'est-il pas évident que toutes les épreuves et les misères humaines, au rayon de soleil de telles faveurs divines, ne comptent plus, ne pèsent rien, sont aisément surmontées et oubliées. *Ubi amatur, non laboratur, aut labor amatur.* Quand on aime, on ne regarde pas à sa peine, et même on trouve une nouvelle joie dans la peine qu'on prend pour ceux qu'on aime.

III

Dans ce contraste saisissant de la joie de S. Joseph malgré ses épreuves, ne trouvez-vous pas une lumière et un réconfort pour nos lassitudes et nos ombres ?

N'est-ce pas une lumière bien utile aux hommes de peu de foi que nous sommes, de comprendre que les maux qui passent — et ils passeront — ne sont pas de vrais maux, mais des épreuves dont nos âmes doivent tirer profit ; que les vrais biens, qui ne passent pas, ne nous sont point enlevés, ne peuvent

pas nous être enlevés ; et par suite qu'au milieu même des persécutions nous devons dire : « Vive la joie quand même ! » N'est-ce pas un réconfort de constater, en comparant Hérode le persécuteur avec Joseph le fugitif persécuté, que c'est celui-ci qui a la meilleure part ?

Hérode a régné 40 ans avec tant de succès, de fortune et de gloire qu'on l'appelle Hérode le Grand. Quelques mois avant de mourir, ce tyran qui a fait tuer, entre autres, ses deux beaux-frères, sa femme, deux de ses fils, ordonne, pour faire périr le roi des Juifs qui vient de naître, le massacre des saints Innocents. Cinq jours avant de mourir il fait encore exécuter un troisième fils, Antipas. Mais tout l'or et la pourpre de son palais ne l'empêchent pas d'être empesté par l'odeur insupportable de ce moribond qui, encore vivant, tombe déjà en pourriture. Et les 200 marches de marbre blanc du superbe mausolée qu'il s'est construit dans les montagnes pour y enfermer son cercueil d'or semblent pour toujours tachées de sang, tant que l'Eglise, comme l'histoire, le nommera à bon droit « *crudelis Herodes :* le cruel Hérode ».

Or, que fait à ce moment le pauvre ouvrier Joseph exilé et fugitif ? Dans le réduit de fortune qu'il a trouvé en Egypte, sur les bords du Nil, voici qu'il a pris l'Enfant-Jésus des bras de Marie. Il le fait sauter sur ses genoux, charmé de ses gestes, de ses sourires enfantins, ravi, ému jusqu'aux larmes quand les premiers balbutiements de l'Enfant ébauchent ces syllabes qui se ressemblent dans toutes les langues, et qui se prononçaient en araméen : Abbà, Ammà : Papa, Maman ! De s'entendre ainsi appelé par son Dieu du doux nom de papa, son cœur se fondait de joie.

C'est alors que S. Joseph apprit la mort d'Hérode. A sa place, nous aurions dit : Enfin Dieu l'a puni ! Et peut-être, faisant d'avance le rêve terrestre qui sera celui des Juifs et même des apôtres et des parents de Jésus, aurions-nous cherché à faire monter le bon Jésus sur le trône de son aïeul David à la place du méchant Hérode.

Mais Joseph, plus sage, sait que les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres. Dieu, en effet, s'il punit Hérode, ne le fait pas à notre manière, puisqu'il le laisse mourir en pleine gloire à 70 ans, sinon de sa belle mort, car elle fut plutôt laide, du moins de sa mort naturelle. Il le laisse léguer librement son trône aux héritiers de son choix, en particulier à son fils Archélaüs qui ne valait pas mieux que lui. Non, Dieu n'intervient guère pour enlever aux méchants leur couronne éphémère et en faire profiter ses amis. « *Non eripit mortalia qui regna dat cælestia* ». Ce qu'il réserve aux siens c'est un bien autre royaume, bien autrement solide et durable que ceux de ce monde-ci, le royaume du ciel. Et Joseph qui vient de l'étable de Bethléem se dit qu'en retournant à l'atelier de Nazareth, la vie simple, laborieuse et pauvre qu'il y trouvera sera exactement la préparation directe convenable, marquée par la Providence, à ce Royaume qui n'aura pas de fin.

Il y revient donc sans regret. Il a mieux que tous les royaumes de la terre. Il porte dans ses bras le Roi du ciel. Il va vivre sous le même toit, travailler au même établi, jusqu'à ce que la mort, dépouillant pour lui toute amertume, embaume son dernier sacrifice de cet encouragement suprême : la douce présence, les soins affectueux et les bonnes et belles paroles de Jésus et de Marie.

* *

O grand S. Joseph, sous la garde duquel nous plaçons nos personnes et nos familles, notre vie présente et notre dernière heure, apprenez-nous à surmonter et dominer nos épreuves passagères, en nous montrant que tous les maux de ce monde, et la mort même, ne sont rien, si nous gardons, — et cela dépend de nous et cela n'a jamais été plus facile, — la présence et l'amitié de Dieu. Inspirez-nous donc, ô S. Joseph, votre amour de Jésus, et nous imiterons mieux votre détachement, votre patience, votre sérénité, votre espérance. Ainsi soit-il.

MOIS DE MARIE DE NOTRE-DAME DE FATIMA

A. — Les Apparitions

VIII

5e Apparition : Prélude de l'Apothéose

Aux demandes de Lucie : « Madame, qui êtes-vous ? Faites un miracle pour que tous croient », l'apparition avait répondu aussi chaque fois : « En octobre, je vous apprendrai qui je suis, et pourquoi je suis venue et j'accomplirai un miracle que tous verront, afin qu'ils croient aux apparitions. » Et pourtant, la T. S. Vierge n'avait pas attendu cette échéance. Qui était-elle ? Ne l'avait-elle pas laissé entendre par exemple, quand elle avait dit à la 3e apparition : « Mon cœur immaculé triomphera... »

Ce qu'elle désirait ? Au moins ceci : la pratique du chapelet, le sacrifice pour les pécheurs, la dévotion à son cœur immaculé...

Un miracle pour que tous croient ? Le 13 août, à la Cova, la foule, une foule de plus de 15.000 personnes n'avait-elle pas entendu le tonnerre, vu l'éclair annonciateur, aperçu pendant dix minutes cette nuée mystérieuse sur le chêne vert ?

Mais cela allait éclater surtout le 13 septembre, avant-dernière apparition. Ce serait comme un prélude à l'apothéose annoncée pour octobre. Dès ce jour-là, la Sainte Vierge donnerait une sorte de répétition générale de sa suprême apparition, du miracle dans le ciel et de son message aux voyants.

I. — Miracle dans le ciel

Ce 13 septembre, deux heures avant l'apparition, à la Cova da Iria, on ne peut plus approcher du chêne vert miraculeux. L'afflux des pèlerins dépasse tout ce qu'on avait vu : 4.000 en juillet, 15.000 en août ; cette fois 25.000. Le bruit des événements du mois dernier s'est répandu à travers le Portugal : la grotesque équipée du sous-

préfet, la nuée aperçue sur le chêne, l'attitude admirable des petits bergers. On ne veut pas attendre les prodiges annoncés pour le 13 octobre. Sans doute en verra-t-on déjà, comme le 13 août, et les enfants seront là.

Peu avant midi, ils arrivent. Dans cette foule qui priait à genoux et tête nue — il y a beaucoup d'hommes — se produit un grand remous. Tant de gens veulent approcher les voyants... Le silence s'établit enfin quand les trois petits ont atteint le lieu des apparitions. On se remet à genoux et en prière. Comme d'habitude, Lucie conduit la récitation du chapelet. Elle l'interrompt tout à coup. L'éclat du soleil s'est comme voilé. L'éclair a zébré le ciel.

— La voilà ! s'écrie l'enfant, je la vois.

Si la foule ne la voit pas, il lui est donné pourtant d'assister à un spectacle qui lui arrache des cris d'étonnement et d'admiration. C'est bien plus que le 13 août. D'abord voici apparaitre dans le ciel clair et pur, un magnifique globe lumineux. A vue d'œil, il semble se déplacer d'est en ouest vers la Cova. Mais un deuxième prodige attire maintenant les regards. C'est celui qui s'était déjà produit à la précédente apparition en l'absence des enfants : tout près, à la cime du chêne vert, se pose la même jolie nuée blanche, pareille à un nuage léger.

L'enthousiasme redouble. Car éclate un troisième signe dans le ciel. Une pluie de pétales blancs — fleurs ou neige — tombe du ciel et se dissout, comme une pluie de neige fondue avant d'arriver au sol.

Ce globe lumineux, cette nuée légère, cette pluie de blancs flocons, n'est-ce pas déjà un miracle qui doit convaincre ? Car tous voient, hommes de tout milieu social, pèlerins ou curieux, croyants ou incroyants. Tout à l'heure, quand s'éloignera la Dame avec qui Lucie s'entretient pendant que se succèdent ces phénomènes extraordinaires, l'enfant leur dira en leur indiquant la direction de l'est :

— Si vous voulez la voir, regardez de ce côté.

Ils auront beau regarder, ils ne la verront pas, pas plus que Jean ne l'avait vu aux Valinhos. Ce serait jusqu'à la fin le privilège des trois petits bergers. Mais ce qu'ils avaient vu, et ce qu'ils virent alors : la nuée qui se dissipait, le globe qui remontait vers l'est, la pluie neigeuse qui cessait de tomber... c'était assez pour juger que les enfants n'étaient pas des menteurs, pour croire qu'il se passait à la Cova quelque chose d'extraordinaire, pour désirer de revenir le 13 octobre, afin d'être les témoins du grand miracle.

II. — Message aux voyants

Pendant que les spectateurs s'exclamaient et admiraient, Lucie s'entretenait avec la Dame. Pour elle aussi les paroles de la Sainte Vierge furent comme une anticipation du message promis seulement pour l'apparition finale d'octobre. A la question initiale de Lucie, toujours la même, la même réponse aussi a été donnée :

— Continuez de réciter le rosaire chaque jour pour obtenir la fin de la guerre. ...Ne manquez pas d'être ici le 13 octobre.

Puis la Sainte Vierge poursuit :

— Je reviendrai avec l'Enfant Jésus qui veut bénir son peuple, aussi S. Joseph. Vous me verrez également sous l'image de Notre-Dame des Douleurs et de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Quand nous ferons le récit de la dernière apparition, il nous sera plus facile de voir comment par ces paroles la T. S. Vierge commençait déjà de dévoiler son message. Mais déjà nous ne pouvons pas ne pas être frappés des éléments nouveaux de cette cinquième conversation. Il n'est plus question seulement de revenir chaque mois, de dire le chapelet, de faire pénitence pour les pécheurs ; mais il est donné à Lucie d'entrevoir ce que sera cette manifestation suprême, grandiose vers laquelle tendaient tous les désirs de l'enfant.

Comme chaque fois Lucie avait ses petites questions à poser... Et d'abord, tant de guérisons qu'on l'avait priée de solliciter de la Sainte Vierge, tout à l'heure encore qu'elle se rendait au chêne vert miraculeux. La Sainte Vierge lui renouvela ce qu'elle lui avait déjà déclaré lors de la grâce demandée de la guérison du petit Jean Carreira :

— J'en guérirai certains, mais pas tous.

Réponse à laquelle il fallait s'attendre. Autrement le miracle ne serait plus le miracle, l'exception, l'extraordinaire.

Autre question dont l'avait chargée la zélée Maria Carreira. La Sainte Vierge avait bien dit déjà d'affecter les offrandes à la célébration de la fête du Rosaire. Mais l'argent s'accumulait et, vraiment, il y en aurait trop pour la confection de guirlandes et la décoration des brancards. Dans sa simplicité, Maria Carreira avait proposé à Lucie de faire une suggestion à la Dame : d'élever une chapelle sur le lieu des apparitions. Les voies providentielles sont diverses. A Lourdes l'Immaculée demande elle-même qu'on lui élève là une chapelle. A Fatima elle attend que le désir lui en soit exprimé.

— Madame, le peuple voudrait une chapelle !

Alors la Sainte Vierge de compléter les ordres qu'elle avait donnés :

— Employez la moitié de l'argent pour la fête du Rosaire... et l'autre sera pour la construction d'une chapelle.

Tous ces incidents de l'entretien pourraient être sujet à réflexions utiles. Pourtant ce qui nous frappe et ce qui domine en cette avant-dernière apparition c'est que Marie devance l'heure fixée de ses révélations comme elle a devancé l'heure de ses miracles. Et c'est cela qui mérite particulièrement de faire l'objet de notre conclusion.

* *

On peut s'en demander le pourquoi !

Car toujours jusqu'ici elle avait remis le miracle demandé et la révélation de son message à la dernière apparition. Et voici que dès aujourd'hui les prodiges se multiplient et qu'elle se nomme N.-D. des Douleurs et N.-D. du Carmel ! Aurait-elle changé d'avis quand elle est l'exécutrice d'une Providence immuable ? Craindrait-elle que le peuple fût indifférent à son appel ? alors que les foules n'ont cessé de monter à une progression géométrique : 4.000, 15.000, 25.000 ? A-t-elle peur que se lasse l'attente des voyants et qu'ils ne reviennent pas à la Cova, eux qui n'ont jamais manqué au rendez-vous sauf le 13 août, mais par la force des choses ?

Non pas, mais l'apparition prélude à la manifestation finale : par bonté maternelle, pour récompenser la persévérance des bergers et l'affluence du peuple ; par adresse aussi, afin d'exciter davantage la curiosité de tous et d'attirer encore des foules plus nombreuses ; pour le succès enfin de la nouvelle mission qu'elle vient remplir auprès de notre pauvre monde si vite oublieux de l'Evangile, malgré ses incessants appels, afin de forcer ainsi l'attention sur l'importance de son message.

Conduite de Mère qui met tout en œuvre afin de sauver ses enfants.

IX

Le Nom et le Message de la Dame

Aux approches du 13 octobre tout le Portugal, et d'abord Fatima et le village d'Aljustrel, sont en émoi. C'est l'ultime manifestation de la Dame si belle qui a promis que, ce jour-là, elle dirait son nom, ferait savoir ce qu'elle désire, accomplirait un grand prodige pour que tous croient aux apparitions. Les voyants ne doutent pas qu'il en sera ainsi, ni non plus les spectateurs des manifestations d'août et de septembre : les enfants savent que la Dame n'a jamais manqué le rendez-vous fixé et les foules des deux dernières manifestations ont vu l'éclair et la nuée sur le chêne vert, et la pluie des blancs flocons.

Mais la secte maçonnique qui tient en laisse les autorités civiles a déchaîné une campagne d'intimidation et créé une psychose de terreur. Les rumeurs les plus alarmantes circulent : des adversaires fomenteront une émeute, placeront des bombes près du chêne des apparitions, incendieront le village d'Aljustrel à commencer par les maisons des voyants. Ceux-ci restent impavides malgré les menaces, les conseils, la pression même de leurs parents. « Nous n'avons pas peur, la Dame ne trompe pas. Elle nous a dit qu'il y aura un grand miracle : le miracle se fera... » On parle que le sous-préfet est résolu à les faire tuer : « Quel bonheur, s'écrie Jacinte. J'aime tant Jésus et la Sainte Vierge. Nous irons plus vite auprès d'eux. » La mère de Lucie qui a demandé à sa fille de venir avec elle se confesser pour être bien prête en cas d'assassinat et qui a reçu cette réponse : Si vous voulez vous confesser j'irai volontiers avec vous, mais ce n'est pas que j'aie peur, se décide enfin à l'accompagner : « J'irai moi aussi à la Cova da Iria. Si Lucie doit mourir, je mourrai avec elle. »

On s'est mis en route vers onze heures. Le père de Jacinte et ses plus grands fils escortent les enfants. Les mamans viennent derrière, leur jupe relevée par-dessus la tête — car il pleut — et un peu aussi pour se camoufler. Il a fallu que de rudes gaillards leur ouvrent un passage. Les voici enfin près du chêne. Il est bientôt midi : l'apparition qui se manifeste va dire son nom et son message, d'abord **en paroles explicites** puis **en visions successives.**

I. — En paroles explicites

Une petite scène précéda l'apparition qui mérite d'être rapportée pour montrer déjà que les petits voyants ne furent pas des fanatisés du clergé. Soudain se dresse, montre en main, un curé de puissante stature.

— A quelle heure doit apparaître la Vierge ?

— A midi, lui répond Lucie, sans se laisser intimider.

— Midi est passé. Notre-Dame ne peut être prise pour une menteuse... Nous voilà déjà loin de midi ! Tout cela n'est qu'hypocrisie et mensonge ! hors d'ici ! conclut-il en secouant vigoureusement les pastoureaux.

— Que celui qui veut s'en aller s'en aille, rétorque Lucie, en larmes. Moi je ne m'en vais pas. Je suis ici dans un champ qui nous appartient. Notre-Dame a dit qu'elle viendrait. Elle est venue les autrefois. Elle viendra aujourd'hui.

Sans doute s'agissait-il d'un curé de ville qui oubliait que nos campagnes et Notre-Dame ignorent l'heure légale. A midi au soleil, la Dame vint, annoncée comme précédemment par l'éclair.

— Jacinte, fait Lucie, agenouillons-nous, car la Dame approche. J'ai vu briller l'éclair.

Et tournée vers la foule elle ajouta : — comme elle avait dit un jour : fermez vos ombrelles — fermez les parapluies, la Dame arrive.

Et tandis qu'aussitôt la pluie cesse de tomber, la Dame est là en effet devant les yeux des voyants. Et Lucie pose la question habituelle, mais sûre d'avoir cette fois la réponse promise.

— Madame, qui êtes-vous et que désirez-vous de moi ?

— **Je suis Notre-Dame du Rosaire.** Je veux ici une chapelle en mon honneur. Il faut réciter le chapelet tous les jours... La guerre va finir ; les soldats reviendront chez eux.

Lucie croit-elle que la Dame en a fini ? Comme nous la retrouvons toujours pareille à elle-même, préoccupée de questions concrètes à poser !

— J'ai beaucoup de suppliques à vous présenter.

— J'exaucerai les unes, pas les autres.

Cela Lucie devait déjà le savoir. Aussi, sans s'étendre davantage, la Dame ferme la parenthèse et reprend l'exposé de son message :

— Il est nécessaire que les hommes s'amendent, qu'ils demandent pardon de leurs péchés, — et d'une voix de plus en plus suppliante, — qu'ils n'offensent plus Notre-Seigneur : ils ne l'ont déjà que trop offensé.

Puis la Sainte Vierge étendit ses mains tout irradiantes, s'éloigna de sa confidente, s'éleva vers le soleil qui venait d'apparaître dans le ciel.

Eh quoi ? Est-ce tout ? La Dame n'avait-elle pas dit en septembre : « Je reviendrai avec l'Enfant Jésus qui veut bénir son peuple, aussi S. Joseph. Vous me verrez également sous l'image de N.-D. des Sept Douleurs et de N.-D. du Carmel. Et la Vierge monte, comme pour disparaître. Lucie la suit du regard comme pour fixer définitivement dans son cœur cette vision dernière. Et elle s'écrie :

— Elle s'en va !... Elle s'en va !... Regardez vers le soleil.

Et c'est alors que se produit pour la foule le prodige annoncé et dont nous aurons à parler.

II. — En visions successives

Mais au même instant, pour les voyants, se déroulent des visions successives par lesquelles la Sainte Vierge complète en images son message et réalise ce qu'elle avait annoncé en septembre.

Ce fut d'abord la vision de la Sainte Famille. A droite du soleil, et plus resplendissante que lui, se tenait Notre-Dame du Rosaire, toujours en longue robe blanche, mais un manteau bleu jeté sur ses épaules, alors que jusqu'ici elle était apparue tout de blanc habillée : robe, ceinture, manteau...

Ce fut ensuite la vision de Notre-Seigneur et de Notre-Dame des Douleurs. Cette fois c'est N.-S. qui est à droite du soleil et bénit le peuple agenouillé. La Vierge des Douleurs apparaît à gauche.

Ce fut enfin la vision de N.-D. du Mont-Carmel. Son image succéda à gauche du soleil à celle de N.-D. des Sept Douleurs. Comme dans sa représentation traditionnelle elle tenait à la main et présentait le scapulaire.

De prime abord on ne peut s'empêcher de trouver étrange et mystérieuse cette succession de tableaux. Ici, les petits voyants n'auraient-ils pas été les dupes de leur imagination ? A une vision très réelle il arrive que les voyants mêlent, en toute bonne foi, des images et même des paroles imaginaires. Remarquons d'abord que le fait de ces visions diverses au cours d'une même apparition n'est pas chose nouvelle. Pour ne citer que l'histoire de la manifestation de la Médaille miraculeuse, rue du Bac, Ste Catherine Labouré ne

vit-elle pas tour à tour la Vierge au globe et la Vierge aux rayons. Et nous constaterions la même chose pour les apparitions de Notre-Seigneur, par exemple les apparitions du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie.

Notons encore que le 13 septembre, à l'avant-dernière manifestation, qu'elle avait déjà donné une anticipation du message et du miracle, la Dame avait annoncé cette vision de Jésus et de Joseph et ces images multiples d'elle-même. Peut-être même est-ce en raison de ce que cela présentait de nouveau avec les apparitions précédentes que la Dame l'avait prédit. Ou alors il nous faudrait penser que les voyants se sont trompés deux fois, et le 13 septembre et le 13 octobre et les deux fois sur le même point.

Il paraît donc bien que nous pouvons donner la même pieuse croyance à cette vision multiple du 13 octobre qu'à la vision unique des précédentes apparitions. Resterait à chercher la signification de ce langage par images, moins précis évidemment que les paroles de la Sainte Vierge.

A cause de l'importance attachée à la dévotion au Rosaire dans les apparitions de Fatima on a pensé pouvoir rapprocher ces visions de ce message central. Les visions successives de la Sainte Famille, de N.-D. des Douleurs, de N.-D. du Carmel seraient comme une suite en images des mystères joyeux, douloureux et glorieux du Rosaire. Et ainsi ce serait une invitation à la méditation des mystères, en même temps qu'à la récitation du chapelet.

L'explication est plausible. On pourrait en donner d'autres. Par exemple l'image de N.-D. des Douleurs illustre assez bien la Vierge pitoyable au visage triste en parlant des péchés des hommes et N.-D. du Carmel la Vierge miséricordieuse qui tant nous facilite notre conversion et notre salut.

Aussi bien, n'est-il pas nécessaire de vouloir posséder à tout prix une explication absolument satisfaisante de tous les détails d'une apparition pas plus à Fatima qu'à Pontmain.

* *

Ce que N.-D. de Fatima a dit aux enfants en paroles très claires et très précises nous donne certainement l'essentiel de son message que nous avons à méditer et à réaliser.

Elle est N.-D. du Rosaire, N.-D. de l'**Ave Maria**, de l'**Ave** par lequel le salut du monde a commencé et par lequel il se continue. Aussi il faut honorer N.-D. du Rosaire : pratiquer le chapelet, célébrer la fête du Rosaire, invoquer son nom.

Car il y a beaucoup de pécheurs qui font d'elle la Vierge des douleurs et pour lesquels il faut faire réparation et obtenir la conversion.

A la prière, à cette prière du chapelet, il faut ajouter la pénitence.

Confiance dans le grand amour maternel de son Cœur immaculé auquel il faut consacrer le genre humain.

Voilà bien dans les grandes lignes le message de Fatima qu'il nous faudra méditer maintenant avec plus d'attention que nous avons apporté de curiosité aux prodiges inouïs des apparitions.

X

Le miracle du soleil

Les bruits alarmistes n'avaient pas arrêté les voyants. Ils n'empêchèrent pas davantage la ruée du peuple, ni la pluie fine et froide qui ne cessa de tomber toute la matinée. Dès le 12 octobre toutes les voies qui menaient à la Cova étaient encombrées ; beaucoup passèrent la nuit sur le terrain des apparitions afin de s'assurer une bonne place : quand les voyants arrivèrent le 13, un peu avant midi, une foule que certains ont évaluée à 70.000 personnes, d'autres à 40.000, envahissait la Cova da Iria. Des pèlerins sans doute, mais aussi en majorité des gens venus pour voir, des reporters de journaux, des photographes : la prédiction, six mois à l'avance, d'un grand miracle en un lieu déterminé, à jour fixe, à l'heure dite, par une Dame fidèle jusqu'ici à ses rendez-vous valait bien le déplacement.

Dès que Lucie annonça l'arrivée de la Dame, un premier prodige se produisit. La légère nuée blanche, pareille à une fumée d'encens, se forma au-dessus du chêne des apparitions. La foule put la voir, comme elle l'avait vue le 13 août et le 13 septembre.

Mais le grand miracle attendu se produisit au moment du départ de la Dame. On l'a bien nommé le miracle du soleil. Il se décompose en deux temps : **la rotation du soleil sur lui-même** et **sa descente vers la terre.**

I. — La rotation du soleil

« Oh ! regardez le soleil », avait dit Lucie au moment que la Dame s'éloignait. Le soleil, on ne l'avait pas vu de la matinée, dans le ciel bouché, sous la pluie ininterrompue. Au commandement de la voyante, la foule leva pourtant les yeux. Et dans une large déchirure des nuages, elle aperçut le soleil. Et l'extraordinaire déjà, c'est qu'elle pouvait le regarder en face. Elle peut le fixer sans être éblouie. Il n'a pas plus d'éclat que la lune.

Puis tout-à-coup commence ce qu'on a appelé la « danse du soleil ». L'énorme globe est secoué de mouvements brusques ; on dirait qu'il va se détacher du ciel... Non ! il amorce une ronde effrénée sur lui-même. En même temps il lançait successivement dans toutes les directions des faisceaux de lumière aux couleurs variées : rouge pâle, bleu, jaune... Les nuages, le paysage, la foule en recevaient l'aspect le plus fantasmagorique.

On devine l'émerveillement des spectateurs, mêlé d'une certaine frayeur. « Miracle ! miracle ! »

Après quelques minutes, quatre disent les uns, sept disent les autres — mais personne ne devait songer à chronométrer ! — la danse vertigineuse du soleil s'arrêta. — Mais pour reprendre de plus belle un instant après. Même grandiose feu d'artifice ; le soleil tournait à nouveau sur lui-même comme une roue de feu et jetait des flammes comme s'il explosait. — Nouvel arrêt et troisième reprise. Toujours même ronde, peut-être plus vertigineuse et fantastique encore. Tout le ciel est embrasé.

Cela avait duré une douzaine ou une quinzaine de minutes. Le même prodige s'était répété trois fois, comme pour donner aux spectateurs le temps de se frotter les yeux et constater qu'ils ne rêvaient pas. Les yeux restaient fixés sur le soleil.

La réaction était de stupeur, de foi, de crainte. Beaucoup s'étaient agenouillés dans la boue, comme précipités dans cette prostration par le déploiement de la puissance divine. Les enfants n'avaient pas menti et la Dame avait tenu parole. Les adversaires de Fatima qui pensaient à un échec, assistaient à une apothéose. Les reporters des journaux anticléricaux ne pourraient nier un prodige dont des milliers de personnes rendraient témoignage.

Ce qui était jusqu'ici de la foi, allait bientôt se traduire en contrition. La Dame avait promis le miracle pour que tous croient aux apparitions. Mais elle était apparue afin que les hommes se

convertissent et la crainte est le commencement de la sagesse.

II. — La descente du soleil

On pouvait penser que le miracle était accompli ; mais voici que se produit un second prodige, poignant et pathétique celui-là.

Jusqu'ici on n'avait assisté qu'à la rotation du soleil. Mais tout-à-coup le soleil sembla se détacher du ciel. Et la foule le vit, non pas se précipiter dans une chute vertigineuse, mais osciller, descendre en lents zigzags, venir sur elle au rythme d'une feuille morte qui tombe de l'arbre à l'automne. Comment ne pas évoquer les paroles évangéliques : « ...Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées » (Mat., XXIV, 29).

Les spectateurs jusqu'alors surtout fascinés, extasiés, sont maintenant effrayés, épouvantés, atterrés. Le soleil ne va-t-il pas s'écraser sur eux et les anéantir ? Aux acclamations de miracle ! miracle ! succèdent des implorations à la miséricorde et au pardon : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant !... Je vous salue, Marie !... Mon Dieu, miséricorde ! » et beaucoup récitent l'acte de contrition.

Le soleil se rapprochait, au point qu'on avait l'impression qu'il brûlait la terre de ses rayons. Bientôt il consumerait tous les assistants... Non ! bientôt il s'arrêta dans sa chute ; lentement et toujours en zigzagant, comme il était descendu, il remonta ; et il reprit son éclat habituel dans le ciel devenu entièrement limpide.

Le danger passé, il y eut une explosion de joie. On ne pensa plus qu'à la bonté de la Sainte Vierge. On en pouvait constater un témoignage sensible. Cette foule avait passé la matinée sous la pluie. Tous étaient trempés jusqu'aux os. Ils eurent l'heureuse surprise de constater — le fait a été consigné dans le procès canonique — que leurs habits étaient absolument secs et qu'ils se sentaient parfaitement à l'aise. Le père de François et de Jacinte raconte encore aujourd'hui que le miracle s'étendit jusqu'à Aljustrel. En se rendant à la Cova, bien des gens étaient passés chez lui, leurs chaussures trempées, leurs parapluies ruisselants. Cela avait formé une grande flaque d'eau au milieu de la pièce. Quand il revint, la flaque avait disparu et la maison était absolument sèche.

Petit miracle à côté du grand, mais qu'il était bon de noter, puisque les témoins avaient une impression si vive du voisinage du soleil qu'il leur semblait que ses rayons brûlaient la terre.

* *

Tel est, dans sa double phase, rotation et descente du soleil, ce qu'on a nommé le prodige inouï de Fatima. Il fait penser à des souvenirs bibliques et évangéliques : Josué arrêtant le soleil pour achever sa victoire ; le soleil qui s'obscurcit et la terre qui tremble au drame du Calvaire ; le vent de tempête et les langues de feu qui annoncent la descente du Saint-Esprit.

Quelle explication donner de ce prodige ? La question n'est pas là. Les savants ont cherché à expliquer de différentes façons l'apparition de l'étoile qui conduisit les Mages à l'étable ; les théories astronomiques importent peu, une chose est indubitable : de quelque manière que Dieu ait accompli le prodige, les Mages se sont mis en marche et ont atteint la crèche à la lumière d'une étoile inconnue. Pareillement ici, une seule chose compte : le fait de ce prodige inouï, doublement miraculeux et absolument indubitable.

Miraculeux, il l'est comme accomplissement d'une prophétie très précise. Six mois à l'avance et chaque mois par la suite, la Dame apparue a annoncé que le 13 octobre 1917, à midi, à la Cova da Iria un grand miracle se produirait, sans expliquer la nature de ce miracle, guérison instantanée ou prodige dans le ciel. Et au lieu dit, le jour dit, à l'heure dite l'événement s'est accompli.

Miraculeux, il l'est encore en lui-même. Ce n'est pas selon les lois de la nature que le soleil donne l'impression à l'œil nu de tourner vertigineusement sur lui-même, de lancer dans toutes ses directions des faisceaux multicolores, d'abandonner son orbite pour descendre vers la terre ou remonter au ciel. Les astronomes n'ont jamais rien annoncé ni décrit de semblable. Et pourtant cet événement eut lieu.

Il y eut sur place, au bas mot, 40.000 témoins, qui étaient loin d'être tous des croyants. Les journaux les plus sectaires avaient envoyé leurs reporters. Et tous, le grand quotidien anticlérical de Lisbonne, **O Seculo,** et le grand journal « rouge » de la capitale **Diario de Noticias,** avant même le journal catholique **Ordem,** ont annoncé, décrit, reconnu le prodige dans des articles qu'on peut lire encore aujourd'hui. Les photographes ont recueilli sur leurs pellicules l'image du prodige. Des journaux l'ont reproduite. Ces témoins n'étaient pas tous des ignorants. A côté du bon peuple des campagnes, des savants étaient venus pour se rendre compte par eux-mêmes. Et ils ont dit : Nous ne savons pas expliquer, mais nous avons vu.

Le prodige a été vu à distance, à plusieurs kilomètres de Fatima.

On ne peut raisonnablement refuser d'admettre un fait de cette importance et si solidement établi. Peut-on rester sceptique devant la déposition massive de tant de témoins de toute classe, de toute opinion, de toute instruction ? La Dame l'avait annoncé : « J'accomplirai un miracle que tous verront, afin qu'ils croient aux apparitions. »

Les auditeurs de N.-S. demandaient un signe dans le ciel ; un signe semblable nous a été donné.

SOIR DE COMMUNIONS SOLENNELLES

Consécration à la Ste Vierge

LES LEÇONS DES VIERGES DE NOTRE ÉGLISE

Mes chers enfants,

Notre procession va se dérouler dans notre église. Regardons les images de Marie, écoutons leurs leçons.

* *

Voici d'abord l'*Immaculée-Conception,* puis « *Notre-Dame la Blanche* ». Laissons, pour ce soir, les détails historiques sur leur origine.

N.-D. la Blanche, l'Immaculée-Conception ! Oh ! les beaux noms, les beaux modèles à contempler et à imiter pour les communiants qui passent devant ces images, ayant tous en mains le chapelet sur lequel ils disent : « Je vous salue Marie pleine de grâces », et tous un symbole de pureté dans leur costume, les garçons leur brassard blanc, les filles leurs voiles blancs, leur robes blanches qui les enveloppe de candeur, et fait de leur groupe un gracieux bouquet de fleurs blanches, vivantes et belles, offert à la Vierge Immaculée.

Mes enfants, prenez la Vierge sans tache pour modèle. Demandez-lui qu'elle protège vos âmes dans

les dangers de la vie, qu'elle les préserve de toute tache de péché, qu'elle garde dans vos cœurs la fraîcheur et l'innocence de vos douze ans ; et quand le démon viendra rôder autour de vous comme une bête venimeuse qui voudrait mordre, qu'elle lui écrase la tête de son pied virginal !

Voilà la première leçon à retenir de cette 1re image de Marie : La Vierge toute pure, N.-D. la Blanche est votre modèle. Imitez-la en fuyant le péché. Car la fuite et l'horreur du péché, c'est le moyen de salut indispensable et primordial.

* *

Plus loin, nous passerons devant l'image de *N.-D. du Perpétuel Secours*, puis nous nous arrêterons devant la statue de *N.-D. de Bon Secours*. Depuis plus de cinq siècles elle est vénérée dans cette paroisse. Et vous savez bien qu'on l'invoque aujourd'hui comme autrefois, qu'on lui offre des fleurs et qu'on fait brûler des cierges devant son image avec une confiance toujours nouvelle.

D'année en année et de génération en génération, la Bonne Mère se tient là à l'entrée de l'église, pour écouter les appels au secours de ses enfants qui viennent lui confier leurs difficultés et leurs détresses. A tous elle offre son bon secours, son puissant secours, son perpétuel secours !

Elle vous a entendus cette après-midi promettre de renoncer à Satan et au péché, et vous engager à vivre et à mourir pour J.-C. — Mais vous êtes bien jeunes, sans force et sans expérience. Qui vous aidera à tenir parole, à faire honneur à vos promesses ? N.-D. de Bon Secours, si vous la priez bien.

Vingt générations vous ont donné l'exemple de la prière assidue et confiante. Chaque année, le Saint-Père invite tous les enfants du monde à prier pour la paix pendant le Mois de Marie. Il semble reprendre, pour en faire sa consigne, la demande et la promesse de Notre-Dame de Pontmain, la Vierge qui apparut aux enfants du village de Pontmain, le 17 janvier 1871 et les poussait à la prière : *Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps !*

Priez, c'est un devoir ; priez, c'est un besoin ; priez, c'est une sauvegarde. La prière est de toute évidence un grand moyen de salut, particulièrement assuré quand cette prière s'adresse à la Sainte Vierge. Priez Marie et vous serez sauvé...

* *

Et voilà la seconde leçon que nous laisse cette deuxième image de Marie : L'Immaculée-Conception, la Vierge toute pure, était notre modèle. Le premier devoir était de l'imiter, N.-D. de Bon Secours, la Vierge toute bonne est notre protectrice. Le second devoir est de l'invoquer. S'il y a une résolution que je vous recommande à tous, à vous les garçons, tout autant qu'aux filles, vous en avez aussi besoin, et j'espère que vous n'y serez pas moins fidèles, c'est de réciter tous les jours de votre vie une prière à la Ste Vierge, une prière que vous choisirez, facile et courte, par exemple une dizaine de chapelet, ou seulement trois *Ave Maria*, ou le *Souvenez-vous*, ou un simple *Je vous salue Marie*, ou même cette petite invocation : *Notre-Dame de Bon Secours, priez pour moi*. Si vous n'oubliez pas la Ste Vierge, elle ne vous oubliera pas, elle ne vous abandonnera jamais. Priez Marie et vous serez sauvé !

Nous pourrions faire d'autres stations... En sortant de la sacristie je vous montrerais la belle Vierge de pierre qui en surmonte la porte et qu'on appelait Notre-Dame du Buisson, peut-être parce qu'elle ressemble beaucoup, par sa date d'origine et par son attitude, à la célèbre Notre-Dame de l'Epine du diocèse de Châlons. Je vous ferais parcourir nos rues, pour saluer Celle dont nos pères ont érigé l'image à toutes leurs portes, pour l'établir gardienne de la cité...

O Marie, votre image que nous venons de contempler dans ce sanctuaire, l'image de la Vierge pure, de la Vierge bonne et secourable, de la Vierge mère nous la retrouverons souvent sur nos médailles et nos chapelets, dans nos livres de prières et les églises. Nous aimerons à la revoir, à la place et sur les murs de notre chambre pour l'entourer d'affection et d'honneur. Mais ce soir nous voulons la graver dans nos cœurs pour que dans la vie elle soit notre sauvegarde et notre guide, notre modèle, notre bienfaitrice et notre mère. Nous terminons cette journée où le bon Dieu s'est donné à nous, où nous nous sommes donnés à lui, en nous consacrant à vous, ô bonne mère. Il fait bon dans votre sainte Famille, avec votre divin Fils Jésus qui a daigné nous choisir pour ses frères et ses amis. Gardez-nous près de lui, bonne mère et que votre protection soit notre grand moyen de persévérance et de salut. Mais puisqu'il y a déjà tant de lumière et de douceur dans les pauvres images qui vous représentent, quelle joie la vue de votre visage ne donnera-t-elle pas aux élus ! Conduisez-nous, à travers les ombres de l'exil, au ciel dans la patrie, où nous vous verrons, bonne mère, avec votre divin fils, auprès de Dieu.

ALLOCUTION DE MARIAGE
Sous le regard de N.-D. de Toutes-Joies

II

MARIAGE D'UN TRANSPORTEUR ET D'UNE APICULTRICE

Monsieur, ma chère Christiane,

Vous m'avez demandé, d'un commun accord, de venir bénir votre mariage. Profondément touché de votre aimable invitation, je remercie respectueusement M. le Curé qui m'a permis d'y répondre. C'est avec joie que je viens unir mes prières à celles de toutes les personnes qui vous entourent et demander à Dieu et à N.-D. de Toutes-Joies de rendre heureux le foyer que vous allez fonder.

* *

Inutile de vous rappeler la doctrine chrétienne du mariage. Vous la connaissez très bien, depuis longtemps : contrat d'amour, vieux comme le monde puisque Dieu lui-même en a été l'auteur en créant le genre humain homme et femme. Contrat élevé par Jésus, pour le chrétien, à la dignité d'un sacrement, c.-à-d. une source de grâce, une cause de sainteté. Ce « *oui* » sacramentel que vous allez échanger vous met dans un état stable, irrévocable, où vous aurez droit à tous les secours divins spéciaux, nécessaires à votre bonne volonté, pour vous aimer d'une façon de plus en plus vraie toute votre vie, et pour aimer chrétiennement les enfants que Dieu